



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

# **Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse**

**Girard, Gabriel**

**Rouen, 1788**

205. Perméable. Pénétrable.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

mentation intérieure dispose à la corruption. *Chancir* se dit des premiers signes de ce changement : *moisir* se dit du changement entier.

Une confiture est *chancie*, lorsqu'elle est couverte d'une pellicule blanchâtre : elle est *moisie*, quand il s'éleve de cette pellicule blanchâtre une efflorescence en mousse blanchâtre ou verdâtre.

Un pâté, un jambon, qui se *chancissent*, doivent être mangés promptement ; cette *chancissure* se manifeste par quelques bouquets d'efflorescence blanchâtres semés çà & là à la surface. Il y a des fromages pour lesquels la *moississure* est un titre de recommandation ; on les dit alors *PERSILLÉS* ; à cause de la couleur des bouquets de *moississure* dont ils sont parsemés. (B.)

#### 205. PERMÉABLE. PÉNÉTRABLE.

Ces deux termes appartiennent au langage didactique de la Physique, & se disent de tout corps dont l'existence n'excluroit pas la co-existence d'un autre corps dans le même espace ; mais ils s'entendent dans des sens différents.

Un corps est *perméable*, lorsque ses pores sont capables de laisser le passage à quelqu'autre corps ; c'est ainsi qu'un corps transparent est *perméable* à la lumière.

Un corps seroit *pénétrable*, si le même espace qu'il occuperoit tout entier, pouvoit encore admettre un autre corps sans déplacer le premier.

Il est aisé de voir que la *pénétrabilité* est une qualité purement hypothétique, imaginée par le péripatétisme, pour ne pas rester court



sur des phénomènes crus trop légèrement ou trop difficiles à expliquer ; elle implique contradiction. Les corps sont *perméables* à d'autres corps ; cela est attesté en mille manières par les faits naturels & par les expériences de l'art : mais les corps sont *impénétrables* les uns à l'égard des autres. (B.)

## 206. N U E. N U É E. N U A G E.

Tous ces mots se disent des vapeurs qui s'élèvent en l'air, & qui ordinairement, après s'y être condensées, retombent en pluie. Cependant il est bien des cas où la justesse ne permet pas d'employer indifféremment l'un pour l'autre.

Il semble que *nue* marque plus particulièrement les vapeurs les plus élevées ; que *nuée* désigne mieux une grande quantité de vapeurs étendues dans l'air & promettant de l'orage ; & que *nuage* soit plus propre à caractériser un amas de vapeurs fort condensées.

Ainsi l'idée de *nue* fait penser à l'élévation ; celle de *nuée*, à la quantité & à l'orage ; & celle de *nuage*, à l'obscurité.

On dit donc d'un oiseau, qu'il se perd dans les *nues*, pour dire qu'il s'élève fort haut dans la région de l'air ; qu'une *nuée* s'étend vers la droite, pour marquer ce qui est exposé aux accidents dont elle menace ; & qu'un *nuage* ne tardera point à crever, pour indiquer qu'il est extraordinairement condensé & noir.

Ces idées accessoires deviennent presque les principales dans le sens figuré.

On dit élever quelqu'un jusqu'aux *nues*, pour dire, le louer excessivement ; faire sauter quelqu'un aux *nues*, pour dire, l'impatien-